

C'est la faute à Clovis

LE MONDE | 18.08.1979 | J.F.

Le débat sur la nouvelle droite n'est pas " estival " comme parfois elle le prétend ; il est fondamental. Mais chassant sur des terres très modérées et très chrétiennes, ses jeunes loups se font brebis et leur parrain se fait berger. Depuis que le débat a été non pas lancé mais situé par *le Monde* (1), M. Louis Pauwels s'est, en effet, beaucoup exprimé, sauf dans le journal dont il dirige les services culturels, *le Figaro*. Il y a du La Fontaine dans cet homme-là.

Avant que le débat se poursuive et s'approfondisse, il faut dissiper deux sophismes.

Le premier est constamment exprimé par la nouvelle droite elle-même. Son audience proviendrait tout à la fois du vide idéologique et de la domination culturelle de la gauche. Encore faudrait-il prouver que la gauche - mais quelle gauche ?, - n'a plus d'idéologie et que sa domination a survécu à son élimination progressive des médias. La nouvelle droite existe bien par elle-même.

Le second sophisme est dû aux communistes. La nouvelle droite n'aurait été inventée que pour servir de repoussoir à la droite libérale. Il est vrai qu'il y a ou qu'il y a eu des affinités entre tel ou tel de ses maîtres à penser et tel ou tel homme proche du pouvoir. Mais, fondamentalement, la nouvelle droite s'oppose au " giscardisme " en ce qu'il est libéral et étatique.

Mais par-dessus tout, la nouvelle droite fait grief à la droite classique d'être peu ou prou chrétienne. Elle fait historiquement partir les malheurs de l'humanité de la naissance du Christ. L'une de ses revues doctrinales, " *Éléments* ", apporte même une pierre inédite sur le plan de l'État. Les malheurs de la France datent du baptême de Clovis.

" En changeant la religion par opportunisme politique, le roi franc a inauguré le carriérisme étatique qui a ouvert la voie au cosmopolitisme et abouti à la constitution d'un État-gérant, filiale française d'un univers multinational découpé en zones d'occupation américaine " ! Henri IV a fait pis, il a " élevé le reniement (" Paris vaut bien une messe ") à la hauteur d'un mythe national " (2).

Etienne Borne a-t-il tort de parler dans *la Croix* des " farces de la nouvelle droite "? En quoi le débat ne serait qu'estival. Mais le philosophe chrétien conclut : " Voici que le délire néo-païen a cessé de nous divertir. Non pas qu'il soit devenu sérieux, mais il a seulement montré un bout de son masque tragique " (3).

Encore faut-il faire la part du vrai et du faux, de la réalité et du mythe de la nouvelle droite. Ses erreurs, ses énormités, ne sont parfois, comme il arrive, que des vérités affolées.

(1) *Le Monde* du 22 juin.

(2) Dans le n° 31 d'*Éléments*, Jean Mabire à propos d'un livre d'Henri Gobard *la Guerre culturelle* (Éditions Copernic).

(3) Etienne Borne dans *la Croix* du 17 août sous le titre " Visionnaires en délire ".

J.F.